

embrasé, Seigneur, je traverse un moment difficile ; que faire ? Mets sur mes lèvres un charbon ardent, une parole ; la parole simple qui apporte la délivrance. C'est pour cela que je suis descendu dans cette fosse aveuglée par la grande lumière, pour te rencontrer ; apparais !

J'ai attendu, attendu, personne n'a répondu.



## SODOME ET GOMORRHE

Depuis mon enfance, depuis l'époque où je lisais dans la cour de la maison paternelle la légende dorée des saints, je brûlais du désir de fouler ces terres que je foulais à présent, les pierres qu'avait foulées le Christ, et d'entendre sa voix. J'avais toujours eu quelque chose à lui dire, j'avais encore quelque chose à lui dire, n'aurait-il pas pitié de moi ? Il allait répondre ! Le monde roule et change de questions, d'angoisses, de démons ; le Christ avait donc peut-être une nouvelle parole à dire pour guérir les nouvelles blessures ; pour donner un nouveau visage, plus viril à l'amour.

Je parlais seul et marchais ; je respirais l'air du désert, fait de flammes et de sable, que respiraient et recevaient dans leurs entrailles les prophètes. Brusquement, comme j'arrivais au fond du creuset, j'ai vu briller, grise, immobile, comme du plomb fondu, remplie d'une eau compacte et visqueuse, pétrie de poix, la Mer Morte ; au milieu, le Jourdain bleu-vert fuyait vers la Palestine, entre des roseaux et des tamaris.

Des troupes d'hommes, qui portaient de longues blouses, se signaient ; un prêtre, debout sur la rive, psalmodiait, et ces hommes plongeaient dans les eaux sanctifiées et devenaient hadjis.

On avait dressé sur la rive du fleuve une taverne de roseaux ; un vieux phonographe enrôlé miaulait des amanés arabes, et le gros tavernier, vêtu d'une djellaba toute grasseuse, faisait frir des foies de volailles et beuglait en accompagnant le gramophone.

J'ai hâté le pas, gagné le rivage vénéneux de la Mer Morte, je suis entré dans le désert. Mon regard, surexcité, frémissant, se fixait sur les eaux mortes, comme s'il s'efforçait